

est l'historien du présent » (Georges Duhamel) : en réalité, Cornelius Franz comme Frédéric Chaslin tiennent des deux. Gustav Mahler est, à la fois, leur modèle musical et le prétexte de ce roman. Tourisme culturel pour mahlerophiles avertis ; discernement indispensable.

BELGIQUE

• **Philippe BOESMANS** : *Un parcours dans la modernité. Textes réunis par Cécile Auzolle. Château-Gontier, Éditions Aedam Musicae (www.musicae.fr). 2017. 301 p. -30 €.*

Pour ses 80 ans, Philippe BOESMANS — à la fois compositeur et dramaturge belge — a été gratifié d'un émouvant hommage. Cette remarquable publication collective et internationale est dirigée par Cécile Auzolle, maître de conférence à l'Université de Poitiers. Elle a sollicité une vingtaine d'auteurs : musicologues, compositeurs, chefs d'orchestre, organistes, historiens, germaniste... qui, en 4 grandes parties, abordent : sa vie, son œuvre, ses expériences et projettent quelques regards (avec des titres parfois inattendus) sur ce musicien accompli dont le long parcours est délibérément postmoderne. Comme l'affirme d'entrée de jeu C. Auzolle : il « occupe une place privilégiée dans le monde de l'art lyrique au tournant des XX^e et XXI^e siècles ». *La Passion de Gilles* (1983), œuvre de commande encore dans la mouvance du XIX^e siècle, amorce déjà sa recherche d'un nouveau langage compositionnel. Il a pour objectif une totale « indépendance à l'égard des institutions, des diktats et des modes ». Cette attitude est favorisée par sa large ouverture d'esprit. Il se tient à distance de tout intellectualisme et révèle, en fait, une « attitude possible des artisans » à son époque. L'imposante publication repose sur des sources diverses : entretiens, écrits de compositeurs, partitions, livrets et nombreuses bases de données. Elle est accompagnée d'une *Bibliographie raisonnée* quadrilingue. Sa consultation est facilitée par deux copieux *Index* (noms, œuvres). Bel hommage et remarquable valorisation d'un compositeur, dramaturge et orchestrateur délibérément postmoderne, situé dans ses divers contextes littéraire, historique et esthétique.

FRANCE

• **Charles RAMOND, Jeanne PROUST** : *Sentiment d'injustice et chanson populaire. DELATOUR FRANCE (www.editions-delatour.com). BDT 0093. 2017. 253 p. - 20 €.*

Deux professeurs de philosophie, un parisien et une américaine, ont regroupé et examiné à fond un important lot de chansons populaires françaises. Par définition, ce genre musico-littéraire reflète l'état de la société à une époque donnée, peut évoquer des passions, susciter des émotions, décrire des cadres de vie ou des états affectifs, rappeler des souvenirs, avec une finalité moralisante.

Leur investigation débute avec la chanson traditionnelle *À la claire fontaine* traduisant la tristesse ; d'autres thèmes portent sur l'amour malheureux, la vieillesse, les maladies et autres maux de notre siècle, mais aussi la Révolution (*La Marseillaise* ; *Ah ! ça ira*), *Le temps des cerises* (J.-B. Clément), sans oublier la Résistance (*Le chant des partisans*), les déportés (*Ils étaient vingt et cent...*, Jean Ferrat). Parmi les musiciens, figurent G. Brassens, J. Brel, Léo Ferré, Renaud, Serge Gainsbourg, Alain Bashung, jusqu'au regretté Johnny Halliday ; parmi les chansons, *J'ai du bon tabac*, *Malbrough s'en va t'en guerre*, *Ils étaient trois petits enfants* (St Nicolas), la chanson des *Restos du cœur*, *Le mendiant de l'amour* (E. Macias) ; parmi les personnages, Fantine, Mickey, Quasimodo (*Notre Dame de Paris*) et Riquet à la houe cohabitent. Un regret : l'absence des mélodies correspondantes.

En définitive, il résulte de cet examen minutieux que « le sentiment d'injustice est entièrement absent des chansons populaires, qu'il s'agisse des chansons anciennes et traditionnelles, des chansons de l'amour malheureux et des disgrâces, du rap sous toutes ses formes, mais aussi des chansons engagées, contestataires voire révolutionnaires. » (4^e de couverture).

• **Muriel JOUBERT, Denis LE TOUZÉ** : *Le rire en musique. Lyon, Presses Universitaires de Lyon (www.presse.univ-lyon2.fr) 2017. 326 p. - 20 €.*

D'entrée de jeu, cet ouvrage pose des interrogations essentielles : de qui rit-on, avec qui, et pourquoi ? Il révèle progressivement les

multiples facettes du rire transposé à la musique en particulier et aux arts, nécessitant une vaste culture générale. Il est une activité sociale, se produit lors de plaisanteries et de situations spécifiques ; il est la conséquence d'une stimulation auditive et visuelle ; il est aussi une matière sonore.

Pour traiter ces aspects complémentaires, Muriel Joubert et Denis Le Touzé (Université Lumière Lyon 2) — respectivement spécialistes des approches psychocognitives et d'esthétique comparée sur les musiques des XX^e et XXI^e siècles ; de l'écriture, de l'analyse musicale et de la sémiologie de la musique — ont convoqué des auteurs d'horizons très variés. Parmi les disciplines en cause, figurent l'histoire, l'histoire de la musique, l'histoire de l'art (sculpture, peinture), du cinéma (et notamment le passage du film muet au film parlant) ; mais aussi création musicale, sociologie, géographie... Par leurs éclairages transdisciplinaires, ils démontrent comment le rire se manifeste en musique et en quoi il est une matière sonore.

Cette Anthologie du rire est étayée de nombreuses analyses techniques et traite d'œuvres très marquantes judicieusement sélectionnées (œuvres classiques, romantiques et modernes), avec une attention particulière réservée à la matière sonore, au bruit et au souffle. Par égard aux lecteurs, des *interludes*, c'est-à-dire des variations cinématographiques et poésies sont intercalées. Les démonstrations d'œuvres musicales permettent de dégager une typologie : d'une part, le rire scandaleux (*Platée* de Jean-Philippe Rameau), les rires nègres (Claude Debussy) et leur ambiguïté, le rire dans le jazz et le blues ; d'autre part, le rire extralinguistique, les rires cinématographiques, ainsi que la poétique énergétique et gestuelle du rire (époque contemporaine).

Après une *Bibliographie* sommaire, l'ouvrage comporte, en *Postlude* : « *Anthologie du rire* : Fragments d'un journal [2010-2014] ». En fait, il s'agit de l'œuvre électroacoustique (2010) de Stéphane Borrel (né en 1974), « qui, pour l'essentiel, repose sur la matière du sonore qu'est le rire. Puisant dans les enregistrements de près de 300 personnes spécialement sollicitées pour ce projet, son écriture musicale est centrée sur les timbres, les rythmes, les intonations. » (p. 309). Parallèlement aux premières prises de son (avril 2003), un « Journal de composition » a été commencé et de nombreux extraits (jusqu'au 6 octobre 2014) y ont été consignés. Prises sur le vif, ces brèves annotations (p.309-317), très éloquentes et significatives, sont à lire impérativement.

En réponse à la problématique relative aux interrogations essentielles, le rire est un matériau musical (cf. les œuvres scéniques de György Ligeti). En définitive, le *rire en musique* comprend aussi le rire orchestral, le rire invisible, le rire anecdotique (cf. certaines *Sequenze* de Luciano Berio). Dépasant largement les positions et spéculations sur le rire — depuis les définitions de René Descartes (1596-1650), et, plus récemment, l'approche psychanalytique de Sigmund Freud (1856-1939) et la position rationaliste et cartésienne de Henri Bergson (1859-1941 ; cf. *Le Rire : essai sur la signification du comique*, 1924) —, ce livre souligne la force vitale du rire (en solo, en groupe) et en précise les différentes acceptions : analytique, esthétique comparative, sémantiques et psychocognitives. Bref : le rire dans tous ses états.

• *Vents croisés. Entretien de Lucien GUÉRINEL avec Philippe Torrens. Château-Gontier, Éditions Aedam Musicae (www.musicae.fr) 2017. 246 p. - 24 €.*

La formule est à retenir : livre à deux auteurs, à l'initiative de Ph. Torrens — spécialiste de la musique contemporaine et musicien, helléniste et latiniste, historien — s'entretenant avec Lucien Guérinel dont il révèle le parcours compositionnel et dégage le style très personnel et l'évolution au fil des années. En corollaire : l'imposant *Catalogue* thématique établi par Diane Lemoine (p. 227-235), classé par instruments (solo, duo, ensembles, voix a cappella avec divers instruments, opéra, musique de scène, cinéma, télévision), reflétant l'importance quantitative de son corpus. La *Table des Matières* signale les titres dans l'ordre chronologique, faisant l'objet d'*analyses* étayées, d'exemples musicaux et de nombreux souvenirs authentiques. En fait, la biographie en découle.

Lucien GUÉRINEL, né en 1930 à Grasse, rappelle qu'à l'âge de 2 ans, sa famille résidant à Bizerte lui fait déjà écouter des disques ; qu'il commence le piano en 1938. Après la Guerre, en 1946, l'organiste marseillais Marcel Prévost l'initie à l'harmonie. Puis, installé à Paris, il bénéficie des conseils d'André Jouve et de Louis Saguer, et entend les grands Orchestres. Il passera 40 ans à Marseille et anticipera sa retraite de deux ans pour se consacrer davantage à la composition. En 2002, il se retire en Bourgogne. À l'approche de ses 85 ans, il signe son œuvre la plus importante : *Tintagiles*, opéra en 5 actes et 4 intermèdes instrumentaux,

d'après *La mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck (1862-1949), cf. analyse (p. 209 sq.).

Très impressionné par cette forte personnalité, Ph. Torrens lui propose donc « une pérégrination à travers son catalogue », depuis son œuvre de jeunesse *Divertimento pour cordes* (1958), encore influencé par Bela Bartok jusqu'à son opéra de la maturité : *Tintagiles* (2014). Ce livre se poursuit sous la forme d'un entretien avec questions et réponses prises sur le vif et accompagné de percutants commentaires du compositeur. La démarche, présentée chronologiquement, révèle les secrets de fabrication, les diverses motivations, précise la formation, les dates de composition et de création, les étapes de sa vie à Marseille, puis en Bourgogne ainsi que son intégration à la vie musicale en tant que compositeur.

Ses choix poétiques se réfèrent aussi bien à Archiloque (VIII^e s. av. J.C.), Sophocle (V^e s. av. J.C.) et au Christ (*Sept dernières Paroles*), qu'à John Keats (1795-1821), Algernon Swinburne (1837-1909) et, plus proche de nous, Maurice Fombeure (1906-1981, animaux fantastiques), sans oublier le peintre Shitao (1641-v.1719) à partir de ses 5 tableaux et 5 poèmes (2004) évoquant la beauté de la fleur, la transparence de la terre... Sa préoccupation essentielle consiste dans la mise en valeur des poèmes, également les siens. Pour L. Guérinel, lors de la mise en musique, le « texte commande toujours » (p. 8). Il compose aussi bien des pièces à finalité pédagogique pour enfants, des morceaux de concours que des œuvres orchestrales abouties. Il exploite des timbres rares : euphonium (*Jeux d'enfants*, 2015), flûte et accordéon (*Espace d'ombre*, 2005-2006), violon et 14 cordes (*Correspondance III*). Il écrit aussi pour 12 voix mixtes et 2 pianos ou encore pour chœur d'amateurs.

Cette publication force l'admiration par la maîtrise méthodologique de Ph. Torrens qui a le don de poser des questions pertinentes d'une grande pénétration psychologique ; par les réactions directes très subjectives de L. Guérinel, ses analyses et partis pris esthétiques, mais aussi par les qualités typographiques des Éditions Aedam Musicae malgré les problèmes d'insertion de tant d'exemples musicaux. Voici donc un *Vademecum* à travers l'œuvre et la pensée de Lucien Guérinel, très attaché à la tradition, au Romantisme allemand et à l'atmosphère méditerranéenne ; une *révélation* de son univers poétique, de son univers musical, de son originalité et de sa forte personnalité. Bref, un *parcours* très révélateur.

• **Pierre Albert CASTANET : *Thierry ALLA... un musicien à la conquête du timbre*. DELATOUR FRANCE (www.editions-delatour.com) 2017. 370 p. - 23 €.**

Au XX^e siècle, compositeurs et musicologues attachent une importance croissante au timbre et au paysage sonore. Pour traiter ce facteur important, nul n'était mieux qualifié que P. A. Castanet — compositeur, musicologue, clarinettiste, professeur à l'Université de Rouen, professeur associé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris —, s'intéressant particulièrement à la musique contemporaine.

Son livre tripartite propose, dans la Première Partie, une approche de l'esthétique de Thierry Alla (né en 1955), compositeur et musicologue indépendant situé en dehors de toute école. Il accorde la priorité au timbre, à l'espace et à la couleur, bref à une « alchimie sonore », l'objet sonore étant « le fruit » de son « imaginaire ». Considéré comme « musicien du demi-siècle » dans la mouvance de la musique spectrale autour de G. Grisey, J.-Cl. Risset..., il exploite la spatialisation, la synchronisation puis la désynchronisation, les sons de synthèse, les effets acoustiques et électroacoustiques. Pour lui : « l'analyse du son permet de définir le timbre comme entité globale incluant tous les paramètres (fréquence, intensité, durée, espace...) » (p. 28). Son contexte compositionnel englobe « la variété des modèles pictural, musical, littéraire, spatial, optique, coloré... » (p. 30). Comme le relève l'auteur, le titre générique de ses pièces est toujours imagé, bref, concis et souvent symptomatiquement mis au pluriel. Après ces *Éléments esthétiques*, le lecteur est intrigué de connaître le compositeur-musicologue, sa formation et son parcours. La Deuxième Partie, de caractère biographique, relate son enfance à Alger, son rapatriement à Libourne, ses débuts en piano, ses premières compositions, son intérêt pour la pop musique, les Beatles... En 1975, inscrit à l'Université de Tours, il y obtient la Licence, le CAPES et la Maîtrise (1981). Entre 1984 et 1989, il suit des cours de composition à Bordeaux, tout en analysant des partitions (Messiaen, Varèse, Boulez, Berio), commence à exploiter le son et la couleur orchestrale et apprécie la musique de G. Scelsi, les micro-intervalles, l'électroacoustique, la spatialisation du son. S'en suivent deux passages obligés : Darmstadt et le Conservatoire National de Paris, dans la classe d'A. Bancquart qui lui conseille de réfléchir au niveau structurel ; il s'initie également aux techniques et méthodes combinatoires. En 1995, il reprend ses recherches :